

in-8°). Consultez encore les Chroniques de Froussart; les Chroniques de Saint-Denis; l'Histoire de Languedoc, par D. Vaissette, t. IV, p. 577; D. Marten, Thesaurus aedotorum, t. III, p. 1501; D. Morice, Histoire de Bretagne, t. II; de France les Fondateurs de l'unité nationale en France (t. Ier, 1856, 2e éd.).

Duguesclin (LA MORT DE), drame héroïque en trois actes, en vers, joué pour la première et la dernière fois au mois d'août 1807, au Théâtre-Français. L'auteur, qui ne s'est pas fait nommer, le public ayant plus que froidement accueilli sa pièce, a cru devoir la faire imprimer, toujours sans se nommer, et personne n'a levé le voile de l'anonyme sous lequel il est resté caché. La catastrophe de ce « drame héroïque » est la mort de Du Guesclin. Il était bien naturel que, dès le commencement de la pièce, on parlât de sa malheur; la première scène est le bulletin de sa santé; à la seconde scène, il paraît malade, et le duo d'Anjou vient lui conseiller de voir un médecin; au second acte, on vient savoir de ses nouvelles; au troisième, il recommande son âme à Dieu; il meurt enfin, et le public entre... la pièce.

Du Guesclin (LA RANÇON DE) ou les Meurs du XIVe siècle, comédie en trois actes et en vers, par Arnault, de l'Académie française, représentée à Paris, sur le Théâtre-Français, en février 1814. Les figures grouperes autour du lit sont recueillies et pieuses. « J'ai surtout distingué, a dit G. Planché, un jeune page aux blonds cheveux, dont la douleur est pleine d'un religieux enthousiasme; il semble qu'il est héros tel que Dieu reprendra à la France un héros tel que Dieu Guesclin. Toute cette composition est très bien entendue. Je ne blâme pas le reflet azuré qui se projette sur la scène; mais le regrette au sujet des vêtements et des armures, dont la couleur est bien choisie, et qui se fondent dans une gamme harmonieuse, n'ayant pas pris sous le pinceau un relief plus saisissant et plus attrayant que celui que l'auteur ignore absolument ce que c'est que la couleur historique. Arnault s'est néanmoins attaché scrupuleusement à ne rien inventer. « Tous les faits, dit-il, représentés ou rappelés dans ce drame sont historiques; l'on n'invente que le cadre qui les unit. Quant aux mœurs, ce sont celles de l'époque, reproduites avec une fidélité scrupuleuse. »

Le poète a fait précéder sa pièce d'un prologue en vers où il explique son intention : Si ce n'est qu'un croquis, du moins C'est celui d'un tableau d'histoire; C'est celui de ce bon vieux temps Si regretté l'ignorance, Ou les héros et braves chevaliers; Ou plus sûrs et moins pillant la France; Ou de riches aventuriers, Riches sans avoir une obole, N'empruntant pas moins sur paille, Et sans argent, grâce aux roturiers; Ou à plus forte châtiment; Comme le rempart le plus haut, Pouvait être prise d'assaut Trois ou quatre fois par semaine; Mais ce n'est pas le héros de l'histoire. Dans le château ne savait lire; Ou qu'onqu'un savait écrire Étaut hérétique ou sorcier.

La scène, au premier acte, est dans une auberge; et, pendant les deux derniers, à la Roche d'Arrou, château de Du Guesclin (aujourd'hui la Roche-Derrien). On y voit figurer Du Guesclin, des chevaliers bretons et anglais, Tiphaine Ragueneul, épouse de Du Guesclin, des soldats, des vassaux et un subergiste juif nommé Issachar, qui est un des personnages importants de la pièce. Voici le sujet de la comédie d'Arnault : Du Guesclin, prisonnier en Espagne et conduit à Bordenave, est mis en liberté par le prince Noir. Il fixe lui-même sa rançon. La duchesse de Galles lui offre trente mille florins d'or. Chandos et d'autres chevaliers anglais veulent parfaire les 70,000 florins nécessaires. La pièce commence seulement là. Du Guesclin emploie le prix de sa rançon à racheter ses compagnons d'armes. C'est l'objet du premier acte. Dans le second, il retourne à son château de la Roche d'Arrou, explique sa conduite aux siens et excite leur admiration. L'auteur n'a pas su tirer parti d'une situation fort dramatique; il donne à ses personnages sa propre taille. Tiphaine Ragueneul est une femme de boutique moderne qui parle comme M. Prudhomme; sa mère Cécéme, une fille de boutique dont l'héroïsme ressemble à celui d'une gamine qui se prive d'un morceau de sucre d'orge au profit de son oncle. Il y a un abbé, oncle de Du Guesclin, qui accumule les gens au lieu de les pourfendre; il essaie d'abhorre à sanguine. Voici comment le héros s'exprime au troisième acte, où on lui apprend que la duchesse de Bretagne, épouse de Montfort, son ennemi, a payé sa rançon :

... Je m'étais cru jusqu'ici Le plus laid chevalier de France; Je change d'avis; et, ma foi, Je n'ai pas fait autrement, ma femme, Quand une belle et noble dame Se met en frais ainsi pour moi ?

CARLÉAL. Ce n'est pas tout; sachez que, plein d'estime Pour ce courage magnanime, Que vous avez longtemps déployé contre lui, Le nouveau duc comble, en sa munificence, Les dons que son rival, dont vous étiez l'appui, Vous fit dans sa reconnaissance.

Conformément aux vœux de son prédécesseur, Soyez de ce château paisible possesseur.

Pour mon premier seigneur j'aurai toujours des armes.

Il n'aura pas de vassal plus soumis.

La platitude du langage égale, comme on voit, la naïveté de la pensée, et l'on prête à Du Guesclin des sentiments qu'il n'a pas eus, car son hommage à Montfort est une trahison envers le roi de France. On l'en accusa sans doute, mais on n'a pas démontré que l'accusation fût fondée.

Da Guesclin (LA MORT DE), tableau de Tony Johannot. Le comtable serre de sa main débile sa vaillante épée et semble prier Dieu, en mourant, de donner à la France un défenseur plus dévoué et aussi intrépide que lui-même. Les figures grouperes autour du lit sont recueillies et pieuses. « J'ai surtout distingué, a dit G. Planché, un jeune page aux blonds cheveux, dont la douleur est pleine d'un religieux enthousiasme; il semble qu'il est héros tel que Dieu reprendra à la France un héros tel que Dieu Guesclin. Toute cette composition est très bien entendue. Je ne blâme pas le reflet azuré qui se projette sur la scène; mais le regrette au sujet des vêtements et des armures, dont la couleur est bien choisie, et qui se fondent dans une gamme harmonieuse, n'ayant pas pris sous le pinceau un relief plus saisissant et plus attrayant que celui que l'auteur ignore absolument ce que c'est que la couleur historique. Arnault s'est néanmoins attaché scrupuleusement à ne rien inventer. « Tous les faits, dit-il, représentés ou rappelés dans ce drame sont historiques; l'on n'invente que le cadre qui les unit. Quant aux mœurs, ce sont celles de l'époque, reproduites avec une fidélité scrupuleuse. »

Le poète a fait précéder sa pièce d'un prologue en vers où il explique son intention : Si ce n'est qu'un croquis, du moins C'est celui d'un tableau d'histoire; C'est celui de ce bon vieux temps Si regretté l'ignorance, Ou les héros et braves chevaliers; Ou plus sûrs et moins pillant la France; Ou de riches aventuriers, Riches sans avoir une obole, N'empruntant pas moins sur paille, Et sans argent, grâce aux roturiers; Ou à plus forte châtiment; Comme le rempart le plus haut, Pouvait être prise d'assaut Trois ou quatre fois par semaine; Mais ce n'est pas le héros de l'histoire. Dans le château ne savait lire; Ou qu'onqu'un savait écrire Étaut hérétique ou sorcier.

Une miniature des Chroniques de Saint-Denis (XIVe siècle, publiée dans l'Univers pittoresque [France, pl. 361], représente la mort de Du Guesclin devant le château de Rançon. Le commandant anglais, fidèle à la parole qu'il avait donnée au comtable de lui remettre la place le 20 juillet, dépose sur son lit de mort les clefs de la citadelle. La même scène a été peinte par un artiste contemporain, M. Th. Allou (Saint-Denis, pl. 289), et un subergiste juif nommé Issachar, qui est un des personnages importants de la pièce. Voici le sujet de la comédie d'Arnault : Du Guesclin, prisonnier en Espagne et conduit à Bordenave, est mis en liberté par le prince Noir. Il fixe lui-même sa rançon. La duchesse de Galles lui offre trente mille florins d'or. Chandos et d'autres chevaliers anglais veulent parfaire les 70,000 florins nécessaires. La pièce commence seulement là. Du Guesclin emploie le prix de sa rançon à racheter ses compagnons d'armes. C'est l'objet du premier acte. Dans le second, il retourne à son château de la Roche d'Arrou, explique sa conduite aux siens et excite leur admiration. L'auteur n'a pas su tirer parti d'une situation fort dramatique; il donne à ses personnages sa propre taille. Tiphaine Ragueneul est une femme de boutique moderne qui parle comme M. Prudhomme; sa mère Cécéme, une fille de boutique dont l'héroïsme ressemble à celui d'une gamine qui se prive d'un morceau de sucre d'orge au profit de son oncle. Il y a un abbé, oncle de Du Guesclin, qui accumule les gens au lieu de les pourfendre; il essaie d'abhorre à sanguine. Voici comment le héros s'exprime au troisième acte, où on lui apprend que la duchesse de Bretagne, épouse de Montfort, son ennemi, a payé sa rançon :

... Je m'étais cru jusqu'ici Le plus laid chevalier de France; Je change d'avis; et, ma foi, Je n'ai pas fait autrement, ma femme, Quand une belle et noble dame Se met en frais ainsi pour moi ?

CARLÉAL. Ce n'est pas tout; sachez que, plein d'estime Pour ce courage magnanime, Que vous avez longtemps déployé contre lui, Le nouveau duc comble, en sa munificence, Les dons que son rival, dont vous étiez l'appui, Vous fit dans sa reconnaissance.

de loup; ils appliquent les échelles d'assaut contre les murs; ils montent; ils sont sur le point de les franchir, de crier victoire, lorsque, l'épée en main, apparaît un religieux; il les enjoint d'arrêter, et le se précipite sur le premier soldat qui veut franchir la fenêtre de sa chambre et le culbute; un second, puis un troisième a le même sort et va se briser la tête au pied de la sainte image. Cette digne devancière de Jeanne Darc et de Jeanne Hachette qui venait de sauver son convent et la ville... car bientôt, au bruit du cliquetis de son épée contre le heaume, à ses cris on était accouru et les assiégés avaient été forcés de renoncer à leur projet... cette héroïque femme, cette couraueuse amazone, c'était Julieanne Du Guesclin.

Le lendemain, le comtable de Charles V accourait au secours de la place que venait de sauver sa sœur et qui craignait une seconde surprise de l'ennemi; il rencontre l'ennemi anglois, la met en déroute et s'empara de Felton, son général.

La chronique rapporte que lorsque Tiphaine Ragueneul, l'épouse de l'heureux vainqueur, aperçut l'infortuné vaincu au milieu des prionniers, elle ne put s'empêcher de lui dire, non sans une peine intime : « Comment! brave Felton, vous voilà encore!... C'est vraiment trop pour un homme de cœur comme vous d'avoir été battu, dans l'intervalle de douze heures, une fois par la sœur, une fois par le frère. »

Julienne Du Guesclin mourut en 1405, à l'âge de soixante-deux ans. Elle était alors, dit-on, un talent purement littéraire et sur s'était de bonne heure versé sur le développement d'un talent purement littéraire et sur le goût auquel tout autre que lui aurait incliné. Il s'était dit plus tôt et ce que chacun s'en est dit plus tard; il s'était dit avec saint Augustin que la gloire d'Homère lui-même, si on en laisse de côté quelques détails, n'est qu'un feu de paille, et qu'il y a plus de gloire dans le cœur d'un homme que dans un ouvrage durable et éclatant.

DUGUET s. m. (du ghe — dimin. de duc). Ornith. Nom vulgaire du moyen duc, en Gascogne.

DUGUET (Jacques-Joseph), une des notabilités du parti janséniste, né à Montbrison, dans le Forez, en 1649, mort à Paris en 1739, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Son père était avocat du roi au présidial de Montbrison et l'envoya faire ses études chez les oratoriens. On rapporte qu'un jour à la campagne, étant tombé sur l'estrade de d'Urfé, il vint à l'encontre d'un grand seigneur et d'un grand caractère, qui lui dit : « Vous seriez bien malheureux, mon fils, si vous faisiez un si mauvais usage de vos talents; Dieu vous a donné, « Ainsi, dit M. Sainte-Beuve (Port-Royal, t. VI), Du Guet commença volontiers avec l'Asdré comme Racine avec l'Androgué; mais il coupe court; son goût naturel le triomphe pas; on ne le retrouva plus chez lui que dans sa dévotion même et dans sa vie grave, en délicatesses ingénieuses, en scrupules tendres. On le retrouva sur un banc, un jour à Fontenay, il fut conduit à Paris en 1724 et 1729 fondèrent sa réputation. Les années suivantes le virent parcourir un grand nombre de maisons de l'Oratoire. En 1685, il écrivit la Comédie d'Urfé, et se maria auprès d'Arnould. Il dirigea dès lors la conscience de plusieurs dames du monde et écrivit pour Mme d'Aguesseau, la mère du chancelier, la Conduite d'une dame chrétienne. Sa correspondance de cette époque se compose d'une suite de lettres de direction. Il revint en 1690 à Paris, où il vécut dans une retraite absolue. « La solitude, écrivait-il à son repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond dégoût, quoiqu'il fût mêlé au mouvement à Bruxelles, il avait fui la compagnie de son oncle, et se consacra à l'étude de la morale et de la physique de Louis le Grand, et il écrivit la Lettre au duc de Luynes, et de mauvais effets; elle nous sépare du monde, mais elle nous rend indifférents. Vous ne sauriez croire à quel point je le deviens pour toute sorte de commerce. Un solitaire a droit d'être sauvage; au moins, je le prétends ainsi; c'est beaucoup s'il n'est pas de méchante humeur, et l'on doit, ce me semble, en être bien content, quand il ne met pas d'autre condition au repos des autres que la permission de défendre le sien... On peut, pour se venger de son silence, ajouter le mépris à l'oubli; je consens à tout, excepté à être importun; j'ai plus que parvenu à ne pas être importun; je suis obligé à qui pensera moins à moi. » Les luttes du parti janséniste lui causaient un profond